

Astrid Desbordes

# Miranda Chocolat

Illustré par Anjuna Boutan



### *Le livre*

Des parents ultrachics, une gouvernante, une liste interminable d'interdictions et une autre, aussi longue, d'obligations : l'éducation de Miranda est parfaite. Et sa vie, parfaitement ennuyeuse. Une seule chose la sauve, la joyeuse famille Pétrus et sa légendaire pâtisserie. Miranda n'est d'ailleurs pas la seule à s'y intéresser. Il y a aussi le géant industriel Wonderfood. Mais pour d'autres raisons...

### *L'autrice*

Après un DEA de philosophie, elle se tourne vers l'édition de sciences humaines et de littérature jeunesse. Aujourd'hui, elle partage son temps entre l'édition et l'écriture. Elle a publié chez Albin Michel jeunesse des bandes dessinées et des albums : *Mon Amour*, *Un amour de petite sœur*, *Ce que papa m'a dit*, *Au lit !*, illustrés par Pauline Martin et chez Nathan la série *Edmond et ses amis*, illustrée par Marc Boutavant. *Miranda Chocolat* est son premier roman pour la jeunesse.

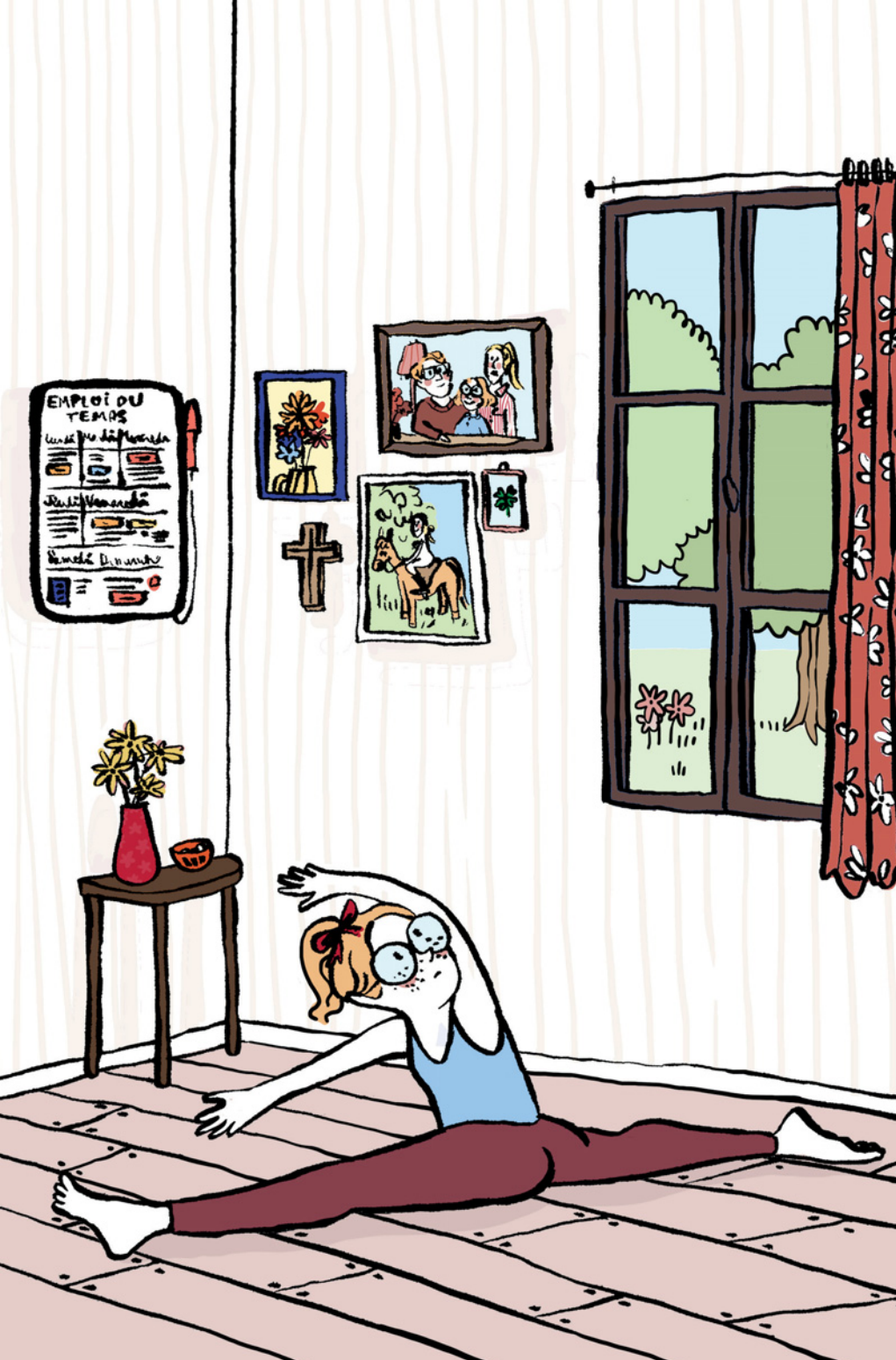
Astrid Desbordes

# Miranda Chocolat

Illustré par Anjuna Boutan



*L'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>



**EMPLOI DU TEMPS**  
Lundi 10h - 12h  
Mardi 14h - 16h  
Mercredi 18h - 20h  
Jeudi 10h - 12h  
Vendredi 14h - 16h  
Samedi 18h - 20h  
Dimanche 10h - 12h



# 1

## *La loterie des parents*

Ni pistolet (violent), ni Barbie (vulgaire), ni bonbons, ni hamburger, une dictée par jour, une heure d'Histoire, autant de musique, du sport. Et bien entendu, ni télé ni supermarché.

Si vous êtes un adulte et que vous lisez ces lignes, vous vous dites peut-être qu'une telle éducation, c'est épatant. Si vous êtes un enfant, vous vous dites que c'est assommant.

Bien avant l'argent, l'intelligence ou la beauté, les règles éducatives des parents sont la première grande inégalité de la vie. Certains

enfants ont des parents amateurs de chewing-gums et de films comiques (catégorie 1), d'autres, des parents sportifs ouverts aux pizzas quatre saisons (catégorie 2). Et les plus malchanceux sont élevés aux endives et aux audioguides par des parents de catégorie 3. Ceux de Miranda Octopus appartenaient à cette dernière catégorie. Leur éducation consistait essentiellement en deux longues listes : celle des interdictions (interminable) et celle des obligations (également interminable).

Ainsi, le mercredi, pendant que les camarades de Miranda jouaient au football en jogging crasseux en hurlant des mots magnifiquement grossiers, elle recevait son professeur de barre au sol. Et le samedi après-midi, à l'heure des courses au supermarché, elle prenait sa leçon de maintien. Un siècle plus tôt, dans les faubourgs chics de Londres, une telle éducation aurait semblé parfaitement naturelle. Mais voilà, nous étions un siècle plus tard et Miranda habitait

une petite ville ordinaire. Au milieu des maisons et des vies presque identiques, elle se sentait singulière, et farouchement seule.

Ses semaines se déroulaient entre les règles et les rêves, jusqu'au dimanche, son jour préféré.

Ne vous y trompez pas, le dimanche n'était pas jour de relâche chez les Octopus, avec pancakes au lit et dessins animés en fond sonore. Non, le dimanche était le jour de l'école du dimanche, autrement dit le catéchisme, qui, à la différence de l'école classique (il y avait quand même quelques avantages), acceptait les cancre et tolérait les siestes.

Mais Miranda était une petite fille beaucoup trop vive et curieuse pour se satisfaire de cela. Ce qu'elle aimait par-dessus tout à l'école du dimanche, c'était le goûter final, le moment où son ami Auguste Pétrus, le fils du pâtissier de la ville, déballait les gâteaux du jour. Pendant que leurs parents priaient ou somnolaient, les enfants se partageaient mille-feuilles

croustillants, fraisiers parfumés, banana cakes, opéras intenses, ou éclairs au café étincelants.

Et c'est ici, à l'école du dimanche, que Miranda découvre ce qui allait devenir sa passion. Non pas la foi, mais le chocolat.



## 2

### *Dorothy et Terrence Octopus*

Si vous annoncez à des parents de catégorie 1 ou 2 que vous aimez cuisiner, que vous voulez devenir chef étoilé ou grand pâtissier, cuisinier de la reine d'Angleterre ou de la Maison-Blanche, il y a fort à parier qu'ils se réjouiront.

Malheureusement, les parents de catégorie 3 visent pour leurs enfants non pas le poste de cuisinier de la reine d'Angleterre, mais celui de reine d'Angleterre.

– Pâtiquoi? s'étrangla madame Octopus.

– Pâtissière, répéta Miranda. Ou cuisinière peut-être.

PÂTIQUOI?



- Oh, seigneur, pourquoi pas saucissonnière!
- Oui, pourquoi pas.
- Terrreeennnnce! Interviens, je te prie, Miranda dépasse les bornes.



– Miranda, intervint Terrence. Tu dépasses les bornes.

Et ainsi se terminaient les conversations familiales.

Terrence Octopus était ce que l'on appelle un capitaine d'industrie, ce qui est beaucoup moins amusant qu'un capitaine de bateau. Ici, ni océan ni terra incognita à découvrir. Non, uniquement de la pétrochimie (soyez sans crainte, personne, pas même moi, ne comprend ce mot), des investissements, des placements, des rendements – des mots en «ent» qui signifient tout simplement «plus d'argent». Terrence Octopus était en effet très riche, c'était à peu près la seule chose que Miranda avait comprise. Il ne parlait jamais en détail de son travail mais il semblait toujours occupé et préoccupé, ce qui suffisait à penser qu'il s'agissait d'un travail sérieux et difficile.

Observer Terrence Octopus était un exercice particulièrement intéressant. Pas seulement en



raison des grosses boucles orange qui lui encadraient le visage mais à cause de son air las, un peu triste, qui s'accordait mal avec la richesse et la réussite. Miranda se disait souvent que le visage de son père aurait pu, à lui seul, renverser les grandes certitudes de ce monde.

Terrence Octopus n'était pas naturellement un père de catégorie 3. Il y avait été conduit par son histoire puis, il faut bien l'avouer, par son mariage. À la mort de son père, le jeune Terrence avait hérité d'une grande tristesse et d'une grande entreprise. Le jardinage, qu'il aimait beaucoup pratiquer à l'époque, avait un

peu allégé sa tristesse, mais n'avait été d'aucun secours pour rassurer son directeur financier.

Et c'est ainsi que Terrence avait rangé ses bottes et son râteau, et avait acheté son premier livre ennuyeux: *Pétrochimie et Management* (d'autres suivraient).

Puis, lors d'un gala, il avait rencontré Dorothy, et Miranda était née un an après. Terrence avait continué de travailler de plus en plus et avait fini par admettre que beaucoup de règles, notamment éducatives, font gagner beaucoup de temps car évitent beaucoup de discussions.

Contrairement à son mari, Dorothy Octopus était, elle, viscéralement, un parent de catégorie 3. Leader, porte-parole, présidente honoraire de la catégorie 3. Chaque parcelle de la vie de Miranda était soumise à règlement. Rien n'était laissé au hasard, à l'hésitation, au changement de cap.

«Vous trouvez normal de respecter le code de la route lorsque vous conduisez une voiture,

n'est-ce pas ? Eh bien, c'est tout à fait la même chose lorsque vous élevez des enfants.»

– Mais, maman, les enfants ne sont pas des voitures, objectait Miranda.

– En effet, Miranda. Mais ils sont tout aussi dangereux s'ils ne sont pas maîtrisés.

Sur le modèle du code de la route ou du code civil, Dorothy avait d'ailleurs rédigé le *Code octopussien de conduite* (COC), destiné au personnel de maison et autres professeurs particuliers, qui, en 400 articles, répondait à toutes les questions éducatives.

Après cette œuvre d'utilité publique – démarrée dès sa grossesse et terminée à la maternité –, Dorothy avait estimé avoir accompli sa tâche et s'était consacrée à son unique passion : le cheval. Toute la journée, elle trottait, galopait, sautait des obstacles, domptait les chevaux avec une certaine fermeté, vous vous en doutez. *Pauvres bêtes*, pensait Miranda, *eux l'ont vraiment sur le dos toute la journée.*

© 2012, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition  
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : août 2020

ISBN 978-2-211-15145-0